

« Ce fait divers n'existe que par sa vibration, sa trace. »

Philippe Ridet L'ÉTÉ MEURTRIER

Bourg-en-Bresse, 1974.
Une étudiante éprise d'un maître-nageur le tue. Philippe Ridet a 19 ans. Le journaliste a transformé ce souvenir encombrant en roman.

Bio Express'

1955 Naissance à Louhans
1975 Baccalauréat au lycée Lalande de Bourg
1981 Concours de préposé des Postes
1983 Journaliste au *Parisien*
2002 Reporter au *Monde*
2020 Parution de son roman *Ce crime est à moi*, éditions Equateurs

« Les choses ne sont pas derrière soi pour qu'on les écrive, elles sont devant pour qu'on leur donne une forme. » Cette phrase ouvre le roman de Philippe Ridet, *Ce crime est à moi*.

« Ces mots d'Annie Ernaux que j'ai rencontrée l'an dernier, ont été un déclencheur. Ils ont donné forme à un souvenir qui me hantait », raconte Philippe Ridet, journaliste au *Monde*. « Après une première version non aboutie en 1992, je me suis remis à l'écriture l'an dernier. Bourg-en-Bresse, la ville de mon enfance, est devenue un personnage clé de mon récit. » « D'ordinaire paisible, la cité s'est réveillée un matin de 1974, sonnée par cet événement. Sans en être le témoin, il m'a marqué. La meurtrière, une jeune Burgienne étudiante en philosophie, a construit sa vie sur l'oubli. Moi, je l'ai construite sur ce souvenir », souligne l'auteur.

« C'était l'été avant le bac. Je passais mon temps avec mes amis du club de natation au centre nautique de Bourg. Celui des frères Dosse, avec son plongeur de 10 mètres, notre tour Eiffel », précise Philippe Ridet. Parisien depuis de nombreuses années, il garde une carte postale de la piscine des années 70, reprise en couverture de son livre. Il y apparaît à l'arrière-plan dans son peignoir rouge, non loin du maître-nageur assassiné. « Une preuve de vie », écrit-il.

Critique de cinéma et auteur de deux essais*, Philippe Ridet reste nostalgique des lieux disparus à Bourg : « Quand je reviens voir ma maman, je passe au Français, chez la Jeanne, à Montbarbon..., des lieux qui échappent à l'usure du temps ».

*Du même auteur : *L'Italie, Rome et moi*, Flammarion, 2013
Le Président et moi, Albin Michel, 2008



**PATRICK
GALLAND**
MAÎTRE DU JEU

Barmoufix, le nom semble sorti des aventures d'Astérix. C'est en réalité celui d'un jeu de construction dont les barres, fixes ou molles, s'assemblent au gré de l'imaginaire des 3-10 ans. Conçu par le designer Patrick Galland, il est fabriqué à 100 % dans l'Ain. Après avoir créé pendant des années des machines pour la filière nucléaire, des pièces pour les secteurs automobile, électroménager... le designer industriel formé dans la réputée école de Lausanne en Suisse s'installe à son compte. En 2007, il crée *Ideecad*, un bureau d'études et de conception de produits aujourd'hui installé à Bourg. De la conception à la commercialisation, deux ans de travail ont été nécessaires. Vendu depuis décembre 2019, le *Barmoufix* a trouvé son public. Il a été remarqué par des distributeurs au Festival international des jeux de Cannes. « La pandémie a ralenti cet élan. Malgré tout, j'envisage de faire évoluer le concept en ajoutant des roues et des triangles. »

> Jeu disponible chez [Cultura](#) et sur [ideecad.fr](#)

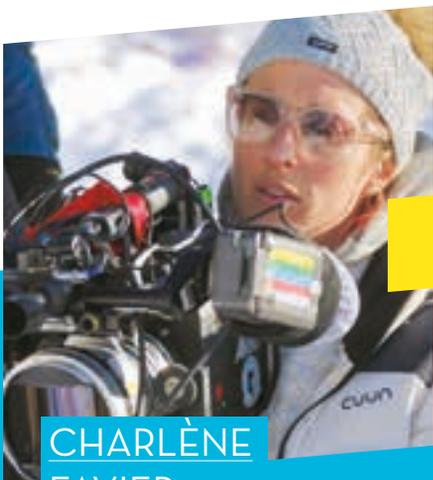


**RÉMI
RICHE**
**HISTORIEN
DU CRU**

Responsable éditorial de l'association « Chroniques de Bresse », Rémi Riche est féru d'histoire.

« La participation de mon fils au Concours de la résistance en 1992 a été un révélateur et m'a incité à écrire *Péronnas 1939-1945* », souligne-t-il. Arpentant les couloirs des services Archives, chinant sur le Net cartes postales et documents d'époque sur le département de l'Ain, cet ancien cheminot a été correspondant de presse tout en gardant un œil dans le rétro. Il a tenu la rubrique « Chroniques du passé » dans *Le Progrès*, écrit des ouvrages mémoriels, organisé des visites sur des pans méconnus de l'histoire locale. Cet automne, il revient dans les librairies avec *Des jours sombres à l'espoir : L'Ain 1939-1945*. « De nombreux ouvrages s'étant consacrés à cette période, j'ai choisi de l'étudier dans sa globalité », précise l'auteur. Ce livre de 144 pages, agrémenté de 180 illustrations, est un voyage dans le temps entre la prise de pouvoir d'Hitler en 1933 et le retrait du général de Gaulle en 1946. « Mais surtout un hommage à celles et à ceux qui ont refusé la défaite de juin 1940. »

> Livre en vente dans les librairies de Bourg.



**CHARLÈNE
FAVIER**

**CAMÉRA
AU POING**

Le mot : Cinéma

C'est le café « Chez la Jeanne » qui lui a servi de décor pour son premier court-métrage. Depuis, Charlène Favier a réalisé une dizaine de films, a été nommée aux César 2020 pour son court-métrage *Odol Gorri* et a décroché le label Cannes 2020 (pas de compétition pour cause de Covid) pour son premier long-métrage *Slalom* qui sortira le 4 novembre. « C'est un rêve d'être sélectionnée à Cannes même si cette année il n'y a pas eu de Festival. » Autodidacte, Charlène Favier met l'humain au cœur de son travail. Sa caméra, au plus près des personnages, défend la féminité et la cause des femmes, aborde des sujets forts qui peuvent déranger, mais qui incitent au débat. « Le cinéma, c'est un acte de résilience qui me permet de réparer des traumatismes, mais aussi de dénoncer des choses, explique la réalisatrice, j'ai trouvé dans le cinéma un territoire où je suis bien. » *Slalom* sera en compétition officielle à Angoulême, puis à Deauville où le film recevra le prix d'Ornano-Valenti.

> Avant-première au Cinémateur de Bourg mardi 6 octobre à 19 h.